

Un chemin vers le ciel

La maison bleu ciel à Genève accueille les nouveaux chercheurs spirituels. Le pasteur Nils Phildius y propose une spiritualité chrétienne vécue notamment à travers la méditation. C'est le cas de *L'heure bleu ciel*. Reportage.

SPIRITUALITÉ Son dos est droit. Ses yeux sont clos. Sa respiration est comme ralentie. Assise sur un coussin rond et brun, une femme immobile médite. Dans un ballet silencieux, la pièce se remplit. Chacun s'est déchaussé. Un fond de musique résonne. Comme un doux réveil qui cherche à réparer les dégâts du changement d'horaire vécu durant la nuit. Ils sont bientôt trente. Certains sont assis sur des chaises. D'autres ont préféré la douceur d'un coussin. Les plus courageux ont tenté une contorsion pour se caler, à genoux, sur un petit banc de prière. Face à eux, un arrangement floral surmonté de quatre petits tableaux aux couleurs vives. Les cloches sonnent 10h. C'est dimanche. Mais nous ne sommes pas au culte. Pourtant la main qui éteint la musique est celle d'un pasteur de l'Eglise protestante de Genève (EPG), Nils Phildius, en robe blanche.

Le temps de la transition

Comme chaque mois depuis l'automne, à La maison bleu ciel, dans la paroisse de Lancy Grand-Sud à Genève, on s'apprête à vivre *L'heure bleu ciel*: méditation silencieuse, chants de Taizé et temps d'échange avec les participants. Ce nouvel espace dédié à la spiritualité chrétienne tente de répondre aux attentes des nouveaux chercheurs spirituels. « Ces gens ne se reconnaissent pas dans l'Eglise. Mais dans leur quête de spiritualité, le Christ reste une référence », explique Nils Phildius, à l'origine du projet soutenu par l'EPG. C'est en fréquentant des milieux hors Eglise qu'il en prend conscience. L'expression corporelle et l'art y ont la cote. Il ouvre la maison bleu ciel où on y pratique la méditation, le tai-chi et des soirées clown.

Dans cette aventure, où tout reste à faire, le conseil de paroisse est un soutien. Catherine Herold, 77 ans, en fait partie. « Pour être créatif, il ne faut pas



être craintif. Il faut prendre le temps de la transition et organiser le deuil de la vie paroissiale traditionnelle », commente-t-elle. La paroisse vieillissante ne compte plus qu'une quinzaine de fidèles.

Du silence naît la présence

« Soyez attentifs à ce qui se passe dans votre corps. "Les vrais adorateurs de Dieu adorent dans l'attention au souffle" nous rappelle le texte biblique de Jésus et la Samaritaine », introduit le pasteur. La méditation commence. Le silence est total. La pièce se réchauffe. Un homme tousse. Chaque bruissement paraît amplifié. Après dix minutes, trois notes de xylophone retentissent. Les corps se déploient. Vient le moment de l'échange sur le thème *Prier ou méditer?* Le pasteur parle d'une différence complémentaire entre la parole et la présence avant de passer la parole à l'assemblée.

« Mon souffle est court. Je l'ai ressenti dans mes entrailles », explique une jeune femme. « Il est aussi bon d'accueillir le souffle tel qu'il est », lui répond le pasteur. La parole se délie et les témoignages fusent. « Ici, je reconnais mon humanité et celle de l'autre », lâche une femme.

« Je suis dans la transcendance. C'est dans le silence que monte la présence », confie Myriam Josette Stoooves. A 49 ans, elle pratique la méditation depuis quinze ans et vit sa première *Heure bleu ciel*. « Je cherche à nourrir ma spiritualité de références chrétiennes, car j'en suis porteuse. » Pourtant l'Eglise et ses codes ne lui parlent pas. Elle va bientôt rejoindre le petit groupe qui chapeautera la maison bleu ciel. « Je peux amener mon expérience de thérapeute et être un pont avec l'extérieur. » Car ici, le défi consiste à accompagner les gens sans les récupérer.

A 45 et 43 ans, Tamara et Pablo sont catholiques. « Nous sommes en recherche spirituelle et non religieuse. Nous avons besoin de nous raccrocher à quelque chose aujourd'hui. D'ailleurs notre tranche d'âge est largement représentée chez les nouveaux chercheurs spirituels. »

Le soleil entre dans la pièce pendant que se donne la bénédiction. Avant de se retrouver autour d'un verre, chacun relace avec soin ses chaussures. ■ Marie Destraz